

Begag, le retour



Avec la même disponibilité, la même générosité qu'il avait déployées en juillet à Estressin, le gona du chaaba arrivé au plus haut sommet de l'Etat, est allé hier à la rencontre des habitants de la vallée de Gère. Photos Jean-François SOUCHET

Moins d'un an après sa balade à Estressin où il avait fait preuve d'une étonnante disponibilité, Azouz Begag est revenu hier à Vienne. Le quartier visité n'était pas le même (il s'est cette fois rendu vallée de Gère), mais l'objectif était identique : rencontrer les gens, les vrais. Pour dialoguer et aussi " donner confiance ". Et pour promouvoir la diversité, la multiculturalité. Quant à l'attitude du ministre délégué à l'Égalité des chances, elle n'a pas changé en quelques mois. L'ancien gona du chaaba arrivé au sommet de l'Etat ne compte ni son temps, ni ses sourires, ni ses paroles pour

satisfaire ses nombreux interlocuteurs. Il distille ses notes d'humour qui détendent l'atmosphère. « Viens avec nous faire des photos, après on va être connus » lance-t-il, malicieux, à un gamin en short.

Au centre social de la vallée de Gère, il se prête avec générosité et patience au jeu des clichés-souvenirs. Aux côtés des jeunes, des vieux, des bébés, des mamans, des papas, des cousins même ! Avec " l'arabe qui ne veut pas cacher la forêt " (c'est ainsi qu'il exprime sa volonté de montrer qu'il existe de nombreux Français issus de l'immigration ayant réussi, comme lui), on est toujours en famille. Le député-maire

UMP, c'est " Jacques ". Mais les vrais accolades, le Lyonnais les réserve à l'épouse de son neveu, employée municipale au centre d'animation petite enfance d'Estressin. Ou à Abdelkrim Cherifi, le boucher de la rue Jacquard qui n'est autre que le fils du frère de son père.

Lire avant d'élire

Avec les autres, les " inconnus ", il n'est pas moins avare. Pour encourager la présidente de la toute nouvelle association " Les voix de la vallée ", à prononcer son discours, il réclame des applaudissements. Fidèle à ses convictions, il martèle " à toutes les mamans ", " ce qui est le plus important à ensei-

gner à vos enfants, c'est de lire. Après, ils prendront la parole de plus en plus souvent ". Mise en confiance, Saadia Lemaissi explique que son association a été créée en février pour " créer des liens entre les hommes et les femmes vivant et travaillant ici, afin de le faire sortir d'une routine trop pesante et de l'isolement ".

Auparavant, l'écrivain-sociologue prend le temps d'échanger avec Hassina Attalah, la secrétaire admiratrice de ses livres. « Il faut lire avant d'élire » clame-t-il. Plus tard, il suggère une devinette : « qu'est-ce qui est léger, gratuit, livré à domicile, qui peut décider de votre destin ? ». La carte d'électeur bien sûr !

Le chantre de la diversité culturelle salue le directeur du centre social de Malissol venu en voisin d'un joyeux « Salut Azzedine, t'es croate ou bosniaque ? ». « Français de Grenoble » s'amuse l'autre.

Un thé à la menthe, quelques gâteaux, et le cortège officiel reprend la route. à pieds en direction de la maison de quartier. Les correspondants de nuit de l'office HLM chargés d'assurer la quiétude au bas des immeubles l'attendent. Il se fait expliquer l'expérience dans le détail. Puis part en balade entre les HLM. Le dispositif de sécurité n'était pas prévu ainsi. Peu importe, l'essentiel est de rencontrer.

Sophie GIRARD



Dans les locaux de répétition de la Locomysic, qu'il a tenu à visiter alors que le protocole ne prévoyait pas cette escapade, le ministre a salué les rappers de Frenetik, avant d'écouter attentivement du rock made in Vienne.



À l'image d'Ali Ziad qui voulait l'entretenir de son club de football, l'Olympique viennois, et de son désir de reconnaissance, de nombreux habitants ont pu partager leurs préoccupations avec Azouz Begag. Rapidement, mais sincèrement.